


4^e
BIENNALE
DE
DESIGN
CHAUMONT
INTERNATIONALE
GRAPHIQUE
2023

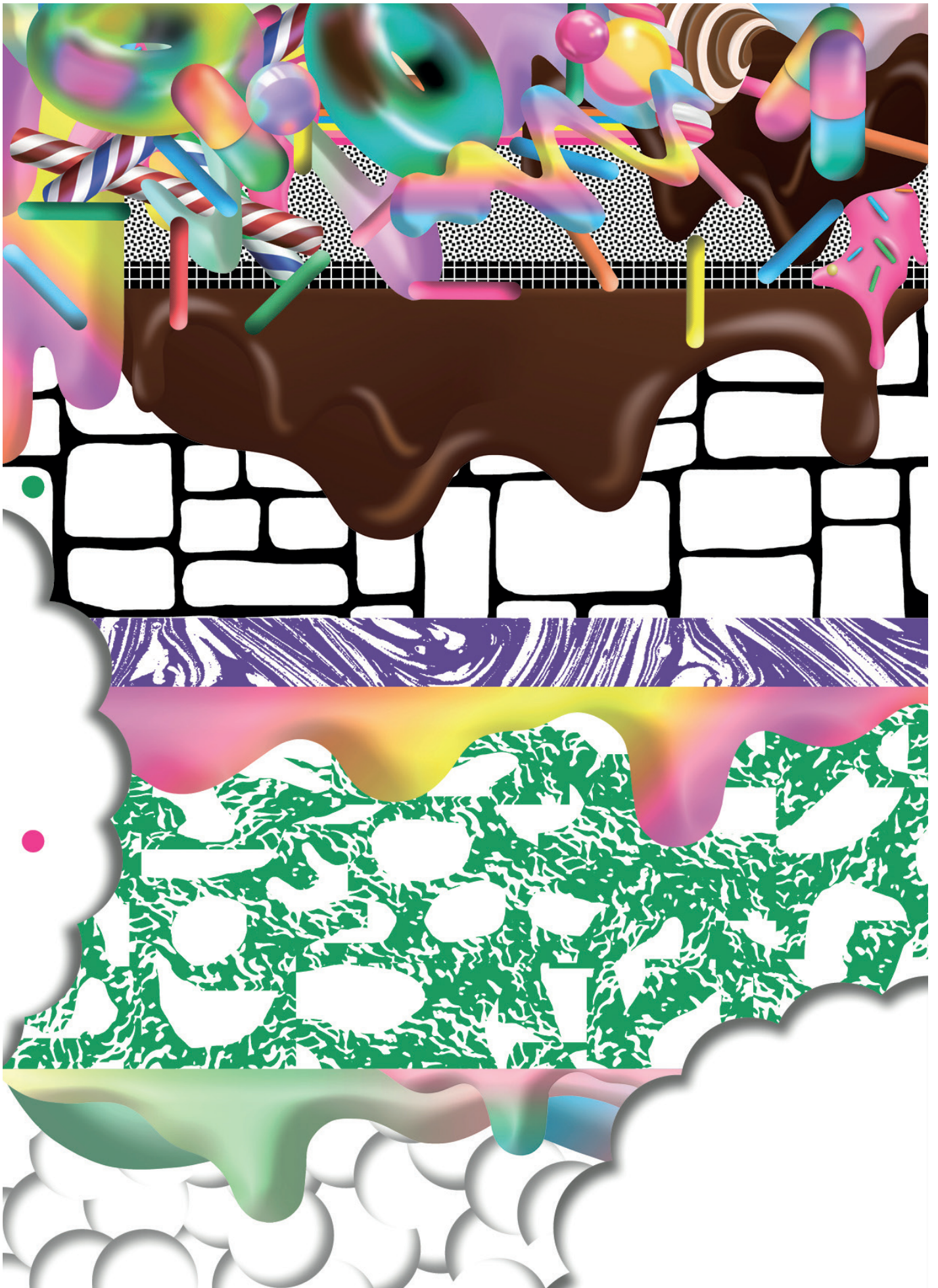
Centre
National
du Graphisme



52000
Chaumont
France

Du 22 mai au
21 octobre
2023





Biennale internationale de design graphique

Jean-Michel Gëridan
Directeur artistique

La communication de la Biennale internationale de design graphique aura débuté le 24 décembre 2022, à l'occasion du solstice d'hiver réalisé par Mathias Schweiger, designer graphique, qui est à l'origine de l'identité du Signe depuis 2018. Des parts de gâteaux, mille-feuilles improbables, se sont révélés dans le paysage chaumontais, quelques mois après la clôture de la précédente édition. Ces assemblages généreux et hétéroclites de saveurs introduisent, déroulent ce qui devait advenir : la célébration de la 30e édition du Concours international d'affiches de Chaumont. L'occasion pour nous de vous introduire à ce que nous faisons le mieux : assembler des strates de sens, favoriser d'insolites rencontres, construire de nouveaux récits, piquer votre goût, faire saliver vos yeux, nous nourrir collectivement, partager.

Chacune des couches de ce gâteau est composée de motifs extraits d'affiches indépendantes ayant déjà fait l'objet d'une monstration, qui ont été superposées comme autant de couches géologiques dévoilant une histoire ; celle d'une histoire de formes, d'intentions.

Nombre d'entre vous auront projeté, spéculé sur la signification du choix d'un gâteau. La première est évidente, il s'agit d'inviter à partager un moment, une action sensible, libérée des injonctions de la communication. "La communication, c'est ce qui ordonne."⁴ Ces parts de gâteaux disposées aux quatre coins de la ville sont un espace de respiration au milieu de signes, sans doute trop faciles, qui s'adressent moins à notre intelligence qu'à nos instincts, nos pulsions selon les définitions qu'en donne Pascal. La générosité des ingrédients est métaphoriquement représentative des publics, des autrices et auteurs, invités à partager ensemble les actions et festivités proposées par notre institution.

Une tablée hétéroclite réunissant, par l'action opérante de la culture, et spécifiquement du champ disciplinaire que sont les arts appliqués, toutes et tous.

La seconde lecture traite de la difficulté de notre faculté de jugement hors du simple critère du goût. La gourmandise est un apprentissage, et à l'instar de notre palais, nous devons nous laisser surprendre par de nouvelles découvertes.

La troisième lecture de cette image agencée par Mathias Schweiger est relative à la statistique. La métaphore traite de la proportion et de la représentativité. Il s'agit, et vous l'aurez deviné, d'une part de ce que l'on nomme en bureautique un camembert. On peut y voir les jeux d'équilibres, de proportions, ou de disproportions, de l'échelle, de la représentation du genre, d'invisibilisation, du contemporain, du patrimonial et matrimonial.

L'anniversaire est asynchrone et bancal. Il s'agit de constater les évolutions de ce que l'on appelle affectueusement Chaumont pour cette quatrième édition et de célébrer la 30e édition du Concours international de l'affiche. Bancal, car le concours n'en a jamais été véritablement un. Cette compétition n'est qu'un prétexte pour réunir les créatrices et créateurs du monde entier autour de leur production. Toutes et tous confient depuis 1990 leurs posters, qu'ils soient imprimés ou animés, à la Ville de Chaumont. Au Signe, groupement d'intérêt public dont les membres fondateurs sont la Ville, la Région Grand-Est et l'État – Drac Grand-Est, est confié la dévolution de cette imposante collection. La sélection 2023 sera visible au Signe, du 24 mai au 24 octobre 2023, tandis que les heureux récompensés seront annoncés le samedi 27 mai lors de la cérémonie de remise des prix.

Dans la hâte de vous accueillir prochainement sur le Mont Chauve de la Haute-Marne afin de déguster une part généreuse de notre savoir-faire pâtissier et de célébrer ensemble la 30e édition du concours international de design graphique, cerise sur le gâteau de cette 4e édition de la Biennale internationale de design graphique.

⁴ Gilles Deleuze, « Qu'est-ce que l'acte de création ? », conférence prononcée dans le cadre des Mardis de la fondation Femis, 17 mai 1987



Expositions



Vue d'exposition - Sélection du concours international 2024
Photo Marc Damage



Concours international d'affiches 2024
Photo Marc Domage

30e Concours international d'affiches

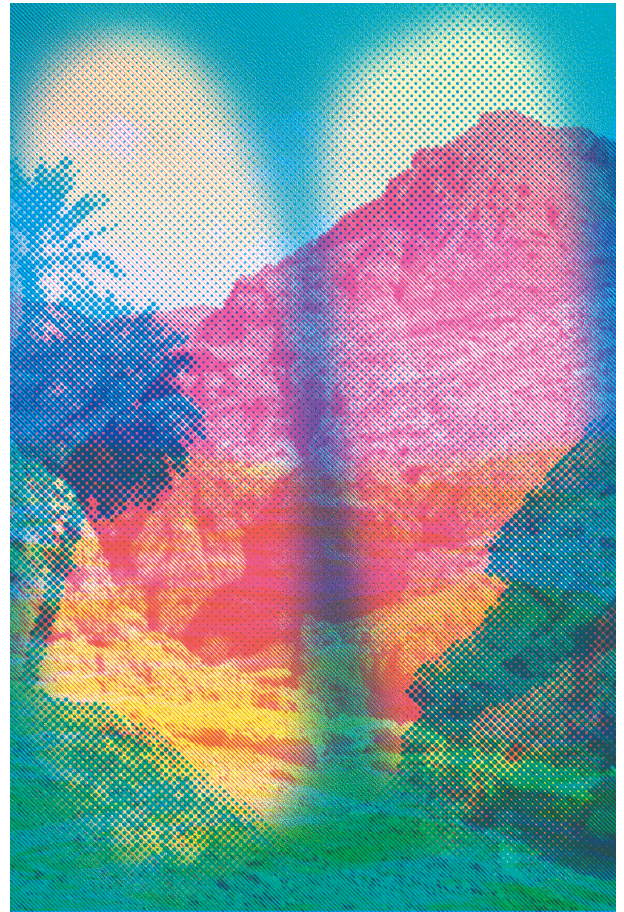
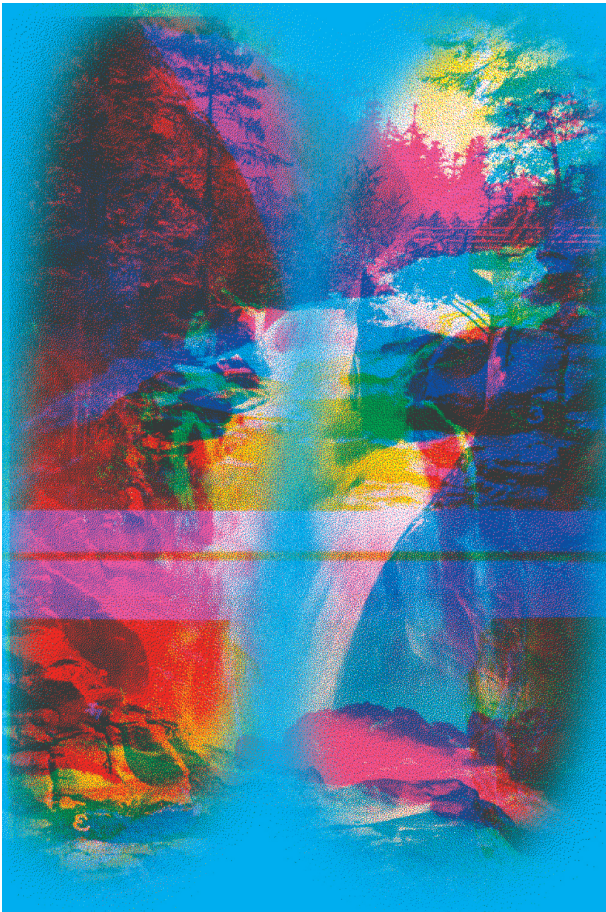
Jury — Atelier 25, Harmen Liemburg, Rejane Dal Bello, Clément Valette (représentant de la SAIF) et Hervé Di Rosa (représentant de l'Académie des Beaux-Arts)
Scénographie — Kévin Cadinot avec Romain Petit

L'histoire du graphisme à Chaumont et celle du Signe, Centre national du graphisme, sont intrinsèquement liées à celle du Concours international d'affiches.

Sa première édition, en 1990, coïncide avec le lancement des événements autour du graphisme, connus d'abord comme Rencontres internationales des arts graphiques, puis Festival international de l'affiches et du graphisme, et enfin, Chaumont design graphique, pour ses dernières éditions. Les 26 éditions du Festival de Chaumont ont abouti à l'ouverture du Signe, centre national du graphisme, qui a repris l'organisation du concours, au rythme biennuel, depuis 2017.

Pour la 30e édition du Concours, le Signe a reçu 1700 affiches, observées chacune individuellement par le jury international de professionnels reconnus, pour, enfin, constituer une sélection de plus de cent affiches remarquables. Ces affiches portent un programme, en cela qu'elles ouvrent des imaginaires et sont la traduction visible d'engagements plastiques, esthétiques et politiques ; des studios mais aussi des incarnations des structures pour lesquelles ils agissent.

Ces différents aspects réunis permettent à chaque édition du concours de révéler une véritable instantanée de l'excellence de la création graphique en termes d'affiche. Le caractère exceptionnel des participations du Concours est affirmé par l'intégration des affiches au sein de la collection de Chaumont où elles sont conservées, et qui leur permet une diffusion dans le monde.



Atelier 25 (Capucine Merkenbrack et Chloé Tercé), recherches, 2022-2023

Parade

Commissariat — Vanina Pinter
Scénographie — Pernelle Poyet

L'exposition *Parade* présente les travaux de Coline Aguetaz, Diane Boivin et Silvia Dore, Manon Bruet, Line Cêlo, Aurore Chassé, Sophie Cure, Agnès Dahan et Raphaëlle Picquet, Margaret Gray, Catherine Guiral, Émilie Ferrat et Julie Héneault et Sophie Rentien Lando, Claire Huss, Helena Ichbiah, Maroussia Jannelle, Félicité Landrison, Anette Lenz, Vêfa Lucas, Roxanne Maillet, Sarah Martinon, Morgane Masse, Fanette Mellier, Capucine Merkenbrack et Chloé Tercé, Clémence Michon, Natalia Pãez Passaquin et Fanny Myon, Marie Pellaton, Marie Proyard, Julie Rousset et Audrey Templier, Susanna Shannon, Lisa Sturacci, Audrey Templier, Valérie Tortolero, Sylvia Tournerie

Déploiement

L'exposition *Parade*, curatée par Vanina Pinter, se place dans la continuité d'une de ses précédentes expositions en septembre 2020, intitulée *Variations épiciènes*. Celle-ci répondait à une demande de la MABA (Maison d'Art Bernard Anthonioz) : penser une exposition collective de graphistes femmes. Elle s'articulait autour de deux trames principales : sept projets aux genres graphiques variés articulés dans sept salles et révélant le travail de recherches, conséquent et singulier, de sept graphistes. Une deuxième trame rassemblait d'autres projets réunis dans un cabinet de documentation, antichambre de l'exposition ou fabrique de l'histoire.

Parade reprend cette trame en augmentant la liste des femmes graphistes : elles étaient sept, et désormais, elles sont trente-neuf. Un ensemble généreux, assumant sa densité et témoignant de la contribution de ces graphistes à la culture et à la société française. La liste est conséquente et loin d'être exhaustive.



Anette Lenz, affiches pour le Centre Chorégraphique du Havre Normandie, Le Phare, 2021.

Vanina Pinter, pour Parade, s'est placée dans la continuité de la réflexion de Martha Scotford, historienne américaine du design graphique. Dans un texte de 1994 (Neat History vs. Messy History: Toward an Expanded View of Women in Graphic Design) Scotford explique que l'approche historique classique, ordonnée, et enseignée – à savoir neat history – est une approche qui tend à oublier le travail des designers femmes, car elle se focalise sur les activités et le travail de designers individuels, généralement masculins, qui sont considérés comme la norme. Le travail des femmes ne rentrant pas dans cette norme, il est souvent ignoré ou minimisé. L'histoire « messy », non linéaire, ne passant pas par l'histoire normative classique, entend reconstituer la réalité passée de ces femmes artistes. Ceci est la vocation de Parade.

Parer

Au quotidien, le design graphique se heurte aux qualificatifs péjoratifs et aux définitions imprécises : un habillage visuel, un emballage séduisant, une surface de protection, une identité variable, un art au service de, un genre mineur, un substrat décoratif ...C'est peut-être pour cette raison que le graphiste Cassandre (1904-1968) avait choisi un nom de scène (graphique) épique, aux accents dramatiques, qui présageait les tourments et les difficultés, dans une société du spectacle ultra formatée, verrouillante, où une mécanique marketing a tout intérêt à ce qu'un.e graphiste pense peu, qu'il/elle dépense moins.

Tous les projets présentés ici (réels ou provoqués pour l'exposition) ont un lien ineffable : chacun est un « cheval de Troie », un objet graphique où la graphiste a poussé sa grammaire, son vocabulaire, ses « matériaux bruts », souvent sur un territoire quelque peu hostile, au mieux indifférent. Où, elle a enveloppé ses convictions, des ambitions et ses utopies.



Julie Rousset et Audrey Templier, affiche de l'exposition *Variations épiciènes*, MABA, 2020.



Sarah Martinon

Papier peint pour Arte international wall covering, 2023



Sylvia Tournerie

Visualisation d'animation teasers pour ARTE

Rien de spectaculaire, le presque rien de la force inhérente au partage du sensible. En cela, chacun de ses objets mérite une attention particulière. L'exposition permet un espace de repli, un temps de concentration que l'on propose de passer avec ces objets de design graphique. Lire, comprendre, considérer sont au cœur de l'installation scénographique, confiée à Pernelle Poyet.

Contre

Les expositions collectives, exclusives de femmes sont un non-sens. Une création au féminin, spécifique, n'a jamais fait ses preuves. Et encore moins en design graphique, où contextes de commandes, diffusion publique, travail en collectif font éclater toute caractéristique intrinsèque. Ces expositions sont problématiques pour les artistes femmes depuis la fin du 19^e siècle. Elles ponctuent malgré tout, notre histoire oubliée. Elles sont, malgré tout, nécessaires. Sur leur temps d'existence, elles reçoivent - à juste titre- beaucoup de

critiques, mais après coups, elles s'avèrent être de précieux outils -des outils contraints, mais libérateurs-, des sources de documentation, des ouvertures sur des créations ou des questionnements peu, mal ou inconnus. Elles permettent d'élargir l'éventail des connaissances et de réduire le gouffre de la disparition qui aspire le travail des autrices. Il faut inventer et entretenir la parade : comment retenir le design graphique de son enfouissement, de sa disparition ? Comment faire en sorte que les objets des graphistes ne restent pas silencieux, qu'ils nous parlent de la société qu'ils activent, de leur processus à l'œuvre ? Nous pouvons faire des suppositions, relier des arguments, mais les archives manquent pour que les réponses soient assurées. Qu'éprouva l'affichiste Jane Atché (1872-1937) quand elle vit, en 1896, le premier tirage de son affiche pour le papier à cigarette Job ? Qu'enfermait Claudette Duparc (dates ?) quand elle engrilla l'ombre d'une femme sur la couverture du *Lys Rouge* d'Anatole France pour le Club Français du livre en 1955 ? Que mit en place en 1959,



Sophie Cure, *Éphéméride Le Mot du jour*, présenté dans le cadre de l'exposition au Bel Ordinaire, *Les champs sémantiques*, en 2024.

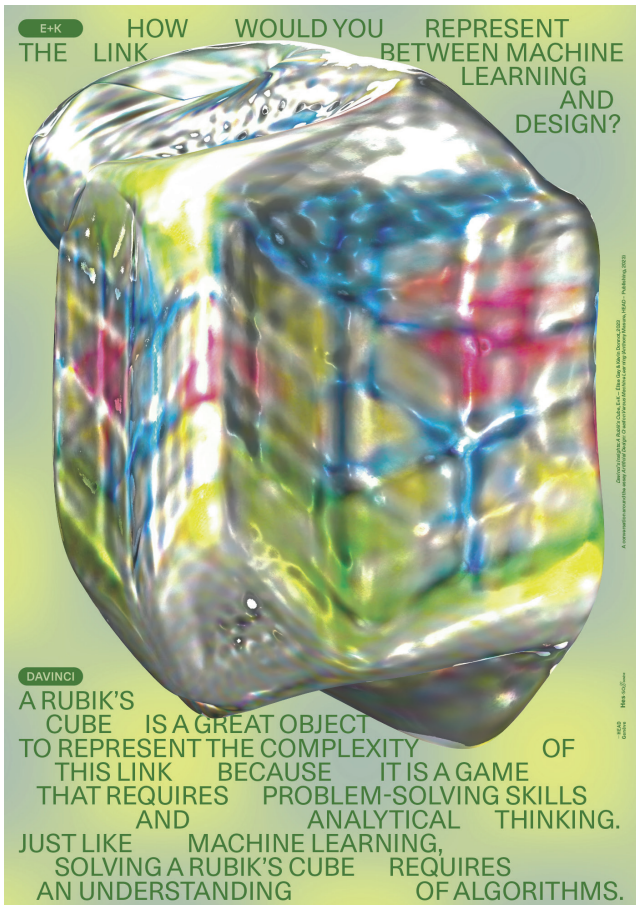


Agnès Dahan studio

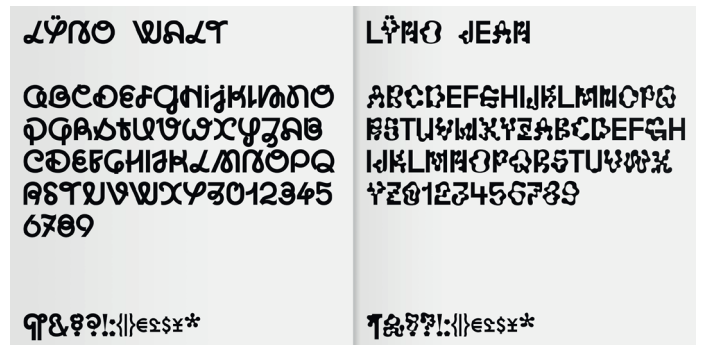
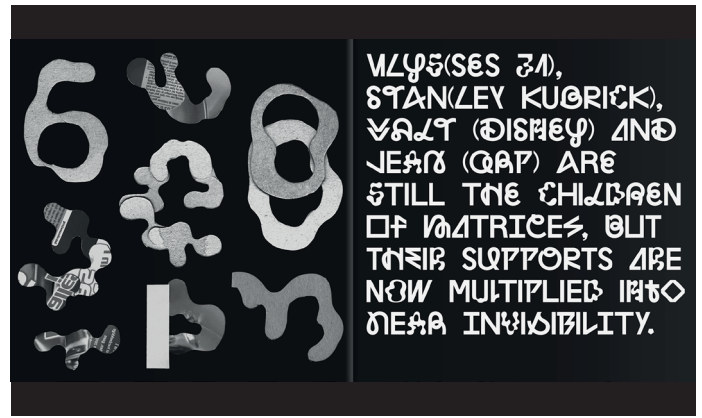
NIKKI DE ST PHALLE. *Les années 1980 et 1990. L'art en liberté*, catalogue de l'exposition, Gallimard/Les Abattoirs, 2023.

Sylvie Joubert (1923? - 1973?) quand son studio prit l'unique nom « Atelier Joubert » et ne fut plus accolé à celui de Cassandre ? Face à ces graphistes du siècle passé, si proches, l'historien-ne se retrouve démunie, dans une position qu'explicite Arlette Farge face à l'archive des femmes : « la retrouver comme on recueille une espèce perdue, une flore inconnue, en tracer le portrait comme on répare un oubli, en livrer la trace comme on exhibe une morte » (*Vies oubliées: Au coeur du XVIIIe siècle*). Pour que l'histoire de la discipline ne soit pas hantée par autant de dossiers Jane Doe, d'enquêtes impossibles, la logique des expositions Variations Épicènes évoque l'importance pour ces graphistes et les institutions d'une prise de conscience, de protéger et de documenter leur travail.

Une parade, en nombre, bigarrée, désordonnée, pour cette 30^e édition.
 Une action momentanément collective : toutes ces graphistes, ensemble.



E+K (Kévin Donnot, Élise Gay), *Davinci's Insights: A Rubick's Cube* – Davinci's Insights, HEAD - Genève, France, 2022.



Karl Nawrot, *Lyno, police de caractère, spécimen*, 2009 - 2012.

Procès d'intention

Commissariat — Jean-Michel Gėridan
Scėnographie — Kėvin Cadinot et Romain Petit

L'exposition *Procès d'intention* présente les travaux de l'ANRT, Diane Boivin, Ines Cox, Suzy Chan, Julien Gachadoat, E+K (Elise Gay, Kevin Donnot), Jean-Noėl Lafargue, Olivier Lebrun & Yellow Pages, Karl Nawrot, Alexander Rutterford, Guillaume Roux et de Superscript2 (Patrick Lallemand & Pierre Delmas).

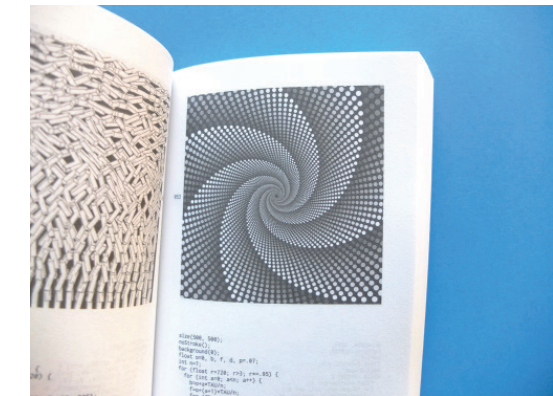
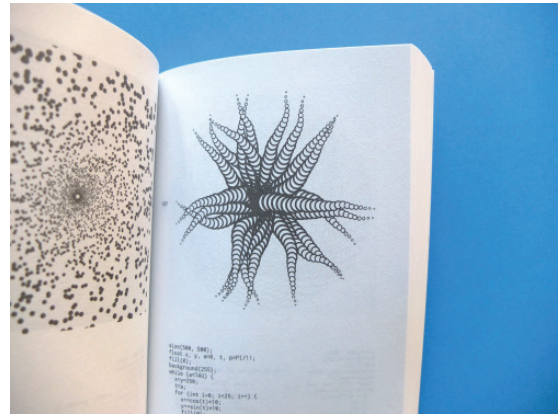
L'exposition *Procès d'intention* montre un ensemble de propositions artistiques relevant du design graphique et d'ėcritures qui se veulent expėrimentales et dissonantes ; des propositions artistiques, qui bousculent les sillons tracés par la biensėance, l'ordre et la statistique. Elles sont de l'ordre de l'enquėte, de l'exploration, de l'archėologie, de la rėvėlation, du politique, du social, de la recherche et du dėveloppement.

Le procės d'intention est par dėfinition un jugement s'ėtablissant moins sur les faits qu'une intentionnalitė prėtėe. En cela il s'agit d'un sophisme visant à porter discrėdit sur un sujet. Il faut donc invalider avec pour seule nature d'argumentation assertions invėrifiables et soupçons.

L'exposition *Procès d'intention* traite de nouveaux outils, de nouvelles mėthodes de production d'images, de nouveaux supports. Elle articule son corpus autour de trois soupçons formulés communėment à l'adresse de la crėation graphique contemporaine. Ils sont relatifs à la continuitė ordonnėe de l'histoire de l'art, puis des outils, matėriaux et usages en rupture avec une tradition, et enfin à la question de l'ėlitisme.



Suzy Chan, extrait du projet *Made in China*, 2020 - 2022.



Jean-Noël Lafargue, <=280, RRose éditions, 3 février 2023.

Le premier soupçon pourrait se résumer à la crainte d'une déconstruction d'une histoire de l'art et d'une continuité ordonnée. La construction de l'histoire de l'art est majoritairement ordonnée par un certain nombre de critères visant à empêcher toute décadence par peur d'un déclassement de la supériorité culturelle de l'occident; peur d'une contamination racialisée. En quoi l'histoire du design graphique, sans parler de son historisation, serait-elle différente? Le texte "Neat history vs Messy History" de Martha Scotford, analyse finement les mécanismes du pouvoir, du capitalisme et du patriarcat qui favorisent l'évacuation des pages de l'histoire des productions artistiques jugées mineures, mais surtout de celles et ceux qui les ont fait. L'ouvrage de Vanina Pinter "L'affiche a-t-elle un genre", balayant la Belle Époque jusqu'à aujourd'hui, dévoile comment ces "crieuses publiques" peuvent être les lieux d'un impensé, et troubler les normes liées au genre".

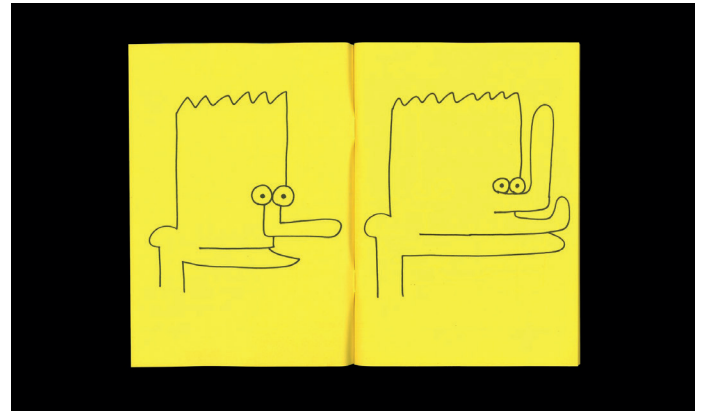
Le second soupçon est de dénaturer l'essence d'un art, soit par le sujet, soit par son

traitement, soit pour l'usage d'un matériau qui romperait avec une tradition. Les débats actuels sur l'intelligence artificielle (AI), la diffusion et la transaction par NFT, sont symptomatiques de transformations et ne sont que les répliques éruptives d'une transformation d'un médium. Répliques, car on pourra citer les querelles relatives à l'apparition de la peinture à l'huile en tube, la photographie, le cinéma parlant, et bien évidemment de la programmation informatique. On songera aux réticences des amateurs l'art à envisager la puissance poétique des pièces de l'algorithme Vera Molnar. On pensera aussi aux commentaires qu'on peut lire sur le livre d'or du Musée d'art moderne de Paris à l'occasion de l'exposition "Une esthétique programmée" de Manfred Mohr, qui témoigne du refus de beaucoup d'accepter ce médium algorithmique comme art.

Le dernier soupçon est celui de l'élitisme. Le monde de la culture est loin d'être épargné par les violences de toutes formes, internes et externes. L'accusation d'élitisme est l'une



Guillaume Roux, *Room 237*, 2022.



Ken Kagami, *Bartworks II*, Yellow pages books, 2018.



Olivier Lebrun, *A Final Companion to Books from the Simpsons*, Yellow pages books, 2020.

des attaques les plus récurrentes mais aussi des plus hypocrites qu'il soit à l'endroit de la culture.

Pourtant l'élitisme est en soi une expertise ; une expertise que nous désirons partager avec tous nos publics.

On entendra pour disqualifier les propositions artistiques des designers graphiques, que l'on qualifiera d'illisible, qu'elles ne s'adressent péjorativement qu'à quelques sensibles, quelques illuminés, quelques personnes en situation de handicap, quelques intellectuels, quelques LGBTQIA+, quelques islamo-gauchistes, quelques féministes, quelques bisounours, quelques minorités, quelques syndicalistes, quelques gosses qui ne sauraient pas encore tenir un crayon mais qui pourraient déjà mieux faire... Pour notre part, on constate que mis bout à bout, cette forme dite illisible s'adresse à beaucoup de monde, dès lors que l'on ne considère pas son adresse comme une cible.



Joseph Le Callennec, *1000 bornes*, Éd. Edmond Dujardin,
France, date inconnue, circa 1960.



Joseph Le Callennec, *1000 bornes*, Éd. Edmond Dujardin,
France, 1954.



Joseph Le Callennec, *Pin-pon*, Éd. Edmond Dujardin,
France, 1955.

Joseph le Callennec — As du crayon

Commissariat — Tony Durand

Scénographie — Tony Durand, *Fabrique des signes*

Vous qui lisez ces lignes, il y a fort à parier que le nom de Joseph Le Callennec ne vous dise pas grand-chose. Et pourtant, il est probable que vous ayez eu en main certaines de ses créations, Joseph Le Callennec étant le génial concepteur graphique de ce qui a été longtemps le jeu français le plus vendu dans le monde : le Mille Bornes.

Sans doute des images du jeu vous viennent-elles à l'esprit, ces compositions épurées aux couleurs franches ayant la capacité d'imprimer fortement la mémoire. Derrière ce patronyme qui fleure bon le Finistère se cache un des secrets les mieux gardés du graphisme français du xx^e siècle. Joseph Le Callennec (1905–1988) se trouve dans une situation paradoxale : absent des anthologies

et histoires du graphisme qui traitent de sa période d'activité (qui s'étend de la fin des années trente à la fin des années soixante-dix), certaines de ses créations restent néanmoins présentes dans l'inconscient collectif. Sans doute est-il possible de postuler que, à l'instar des recherches menées sur Roger Excoffon il y a quelques années et qui ont permis de le sortir d'un relatif anonymat, « tout le monde connaît Joseph Le Callennec », généralement sans le savoir.

S'il est connu pour quelques-uns de la petite vingtaine de jeux qu'il a pu dessiner (dont, bien sûr, les deux versions du Mille Bornes), il a également signé des logotypes (pour des



Joseph Le Callennec, *Nord-Touriste*, France,
date inconnue, circa 1950.



Joseph Le Callennec, *Randonnée*, Éd. Edmond Dujardin,
France, date inconnue, circa 1960.



Joseph Le Callennec, *Germex - Cortox*, société Protex,
France, date inconnue, circa 1950.

marques dont certaines ont perduré, telle La Pie qui chante), des illustrations, des couvertures de livre, quelques publications pour la jeunesse, ou encore des affiches pour des événements (tels que l'Exposition des produits textiles) ou des causes d'utilité publique, comme cette affiche incitant au recyclage des vieux textiles pour économiser les ressources en période de guerre... Son goût pour le dessin, qu'il pratique en autodidacte, l'a sans doute amené, au sein de l'entreprise qui l'employait, à gravir les échelons et devenir progressivement graphiste (ou plus exactement « dessinateur publicitaire », comme le mentionne son livret de famille). Puis, un concours de circonstances l'a amené à entamer une collaboration avec Edmond Dujardin. Celui-ci n'était pas encore l'éditeur de jeux à succès qu'il est devenu dans les Trente Glorieuses, mais un auteur de livres pratiques, traitant de domaines aussi variés que l'apprentissage de l'anglais ou de l'allemand (WW2 oblige), la pratique du mini-golf ou encore la conduite automobile.

C'est ce dernier créneau qui l'amènera à éditer du matériel pédagogique à destination des auto-écoles, et, l'engouement aidant, à imaginer des jeux à destination du grand public.



Affiche créée par N&M (Nam Huynh & Mark Bohle), Allemagne à partir de la typographie Clamatica créée par Thibaut Robin et les clamartois, 2022.



Atelier Tout va bien, éléments d'identité visuelle du Centre d'art contemporain Chanot 2019-2022,



Fanette Mellier, éléments d'identité visuelle du Centre d'art contemporain Chanot 2014.

Dix années d'exploration du graphisme au CACC

Scénographie — Pernelle Poyet

Entre 2013 et 2023, un projet graphique ambitieux s'est développé au Centre d'art contemporain Chanot, à Clamart en banlieue parisienne.

À cette occasion, six graphistes ou ateliers se sont succédés pour imaginer chaque année, puis à un rythme triennal, une nouvelle identité visuelle pour le Centre d'art contemporain Chanot : Côme de Bouchony, Fanette Mellier, Syndicat, Muesli, Atelier Tout va bien puis Stéréo Buro (dont le projet n'a finalement pas pu être réalisé).

À fur et à mesure une identité hétérogène se développe, mais il est intéressant de voir un motif revenir sur chacune de ces propositions, qui font aujourd'hui collection : la devanture vitrée qui incarne l'entrée du CACC. Emblématique des architectures des

années 1980, elle constitue en effet un signal caractéristique de la structure, mais aussi un signe très intéressant à explorer sur le plan de la composition graphique, avec la grille que génère l'ensemble de vitres.

CACC a également initié un projet typographique, la Clamatica, la première police de caractère créée collectivement et 100% clamartoise : un projet ambitieux, inédit et original pensé par le CACC et le graphiste Thibaut Robin avec les habitants de Clamart. Pour faire vivre cette typographie, au terme de trois années d'action culturelle, des commandes d'affiches d'exposition utilisant la Clamatica sont lancées auprès de graphistes internationaux.

**WILD
DINO**

FRIEND

SKATE

EXPLORE

WORLD

HAPPY

PLAY

SPACE

OUTDOOR

OCEAN

DOG

READY

DUDE

LITTLE

BEST

VÉLO

DREAM

TOGETHER

ROCK

FUN

ENJOY

CUTE

LOVE

STAR

FLOWER

Atelier Baudelaire, *La fabrique des caractères*, datavisualisation typographique représentant les mots les plus utilisés sur un échantillon d'environ 140 t-shirts pour petits garçons, 2023

HEART

LOVE

HAPPY

FLOWER

UNICORN

STAR

DOG

CAT

FRIEND

CUTE

COOL

LITTLE

WILD

DREAM

KISS

TOGETHER

ART

EXPLORE

WORLD

ROCK

FUN

ENJOY

VÉLO

OCEAN

MISS

OUTDOOR

PLAY

Atelier Baudelaire, *La fabrique des caractères*, datavisualisation typographique représentant les mots les plus utilisés sur un échantillon d'environ 140 t-shirts pour petites filles, 2023

La Fabrique des caractères

Commissariat — Atelier Baudelaire (Camille Baudelaire et Olivia Grandperrin)

Scénographie — Atelier Baudelaire et Kilian Connan

Directrices de l'Atelier Baudelaire, mères et féministes, nous nous interrogeons au quotidien sur les déterminismes de genre et l'origine des mécanismes à la constitution du plafond de verre, dans le sillon des débats actuels sur l'égalité.

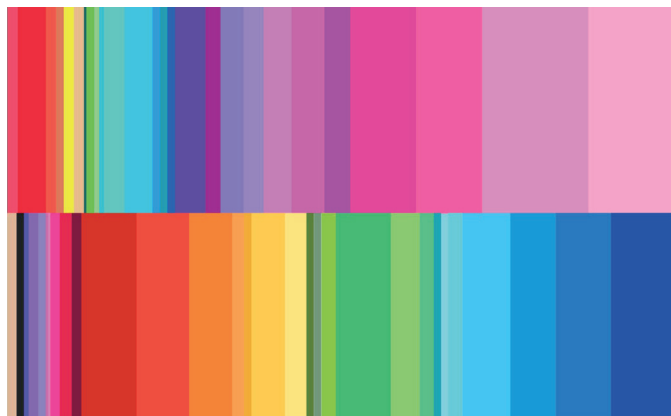
L'évolution de nos expériences propres dans le champ du design croisant celles de l'apprentissage de la parentalité nous pousse à nous questionner sur le rôle des jeux et des jouets participant à la construction d'identités genrées. Activité considérée par la plupart des parents comme naturelle puisque ludique et pédagogique, jouer façonne pourtant des catégories de pensées sexuées par le biais des objets proposés sur le marché. De nombreuses études sociologiques mettent en évidence le fait que les jouets de grande consommation

contribuent massivement à la stigmatisation des activités et des centres d'intérêts selon le sexe des enfants. Ainsi l'étude critique de catalogues de jouets a permis à Serge Chaumier, professeur et chercheur à l'université d'Artois, de formuler l'hypothèse suivante : « Plus techniques dans leur conception, plus en prise avec la société de consommation et de communication, les jouets évoluent mais la frontière entre les sexes reste imperméable. »

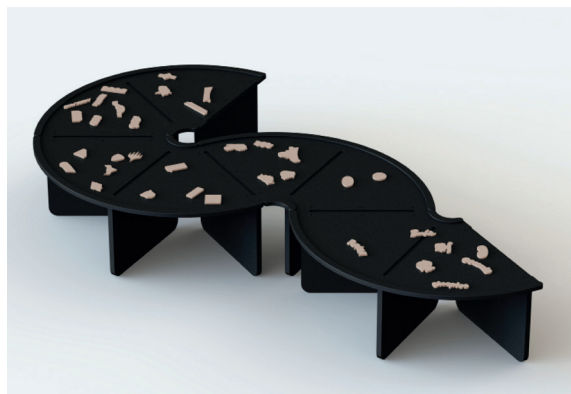
Les récits générés par l'intermédiaire du jeu et des jouets ne semblent pas évoluer vers une porosité des activités entre le genre masculin et féminin. À l'heure actuelle une scission genrée des activités et des compétences entre hommes et femmes est encore statistiquement constatée à l'âge adulte. Le choix des centres d'intérêts, des activités professionnelles, et par extension des relations de pouvoir dans la hiérarchie sociale, est encore largement conditionné par le genre. Le marketing des marques et des enseignes de distribution à destination des enfants a-t-il une responsabilité dans cette dichotomie déterministe ?



Atelier Baudelaire, *La fabrique des caractères*, jeu de classement et d'associations formelles sur la base d'un échantillon de 90 logos de marques de jouets pour filles et garçons, 2023



Datavisualisations, synthèses colorielles pour les 200 premières recherches «toys for girls» et «toys for boys»



Kilian Connan pour Atelier Baudelaire, *La fabrique des caractères*, recherche de mobilier pour un projet de table-jeu, 2023

Pour tenter d'explorer les réponses possibles à cette hypothèse étayée par une large littérature scientifique, nous avons, au sein d'Atelier Baudelaire initié dès 2018 une série d'ateliers de recherche autour des formes, logos, typographies et couleurs, à partir d'un corpus de jouets disponibles sur le marché de la grande distribution. Depuis 2020, des workshops avec des groupes d'étudiant·e·s issu·e·s de nombreuses écoles supérieures ont été mis en place, afin de sensibiliser les futures générations de designers à l'importance des outils pédagogiques proposés. *La fabrique des caractères* est une invitation à se questionner sur le sens que peuvent porter les signes, les couleurs, les matières et les mots diffusés par le marketing de l'industrie du jouet et de la mode pour enfants, et sur les stéréotypes de genre qu'ils induisent. Basés sur différents protocoles de récupération de données (recherche Google, étude de rayonnages de supermarchés, analyse de catalogues de jouets, entretiens...), trois axes complémentaires ont guidé le processus de recherche : une étude

de la couleur des jouets, du design graphique des marques (couleurs, logotypes, typographies, mascottes) et de leurs outils sémantiques (noms, slogans, textes mis en scène sur les vêtements...). Cette première expérience de terrain a permis la récupération, la classification et l'analyse de données brutes révélant des propositions d'archétypes sous-jacents que l'Atelier Baudelaire réinterprète visuellement dans l'espace de la salle de classe. *La fabrique des caractères* explore l'objet datasculptural comme outil de production d'un savoir et de lecture du monde contemporain, mais aussi comme support de médiation novateur et alternatif permettant de rendre accessibles ces problématiques. L'exposition questionne également la notion d'objectivité de la donnée scientifique et de la subjectivité de ses retranscriptions graphiques.

La fabrique des caractères a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.



Formes de collaboration, Biennale internationale de design graphique, Chaumont 2019.
Photo Marc Damage.

Formes de collaboration

Sélection du Concours étudiant 2023
Jury — Marine Benz, Bruno Souêtre et Nina Paim

Invitant les étudiant·e·s à apporter une réponse graphique à la question *Who are you? / Qui es-tu?*, cette 26e édition a fait naître des créations singulières, intimes et ancrées dans une époque souffrant de l'après pandémie avec l'émergence de problématiques sociales fortes. C'est finalement une dimension collective qui prend forme au travers de ces réponses apportées à une question très personnelle de prime abord.

Les visiteurs et visiteuses sont invité·e·s à découvrir un panel de créations aux techniques variées, donnant à voir le cri d'une nouvelle génération, engagée et militante, qui ne détourne pas le regard des maux actuels et des questions sociales qui sont les nôtres.

Date : samedi 27 mai à 12h

Lieu : Tisza Textile

Restitution des workshops 2023

Taboo, par Warriors studio (UK) avec Nam Huynh (D) — Prenant la forme d'une exposition collective, cette restitution donne à voir l'utilisation de l'affiche en tant que plateforme universelle pour la communication, la provocation, la promotion, la célébration, la stimulation ou encore l'éclairage de problèmes sociaux.

Séripentino, par Harmen Liemburg (NL) — Grâce à un travail collectif ludique et dynamique, les participant·e·s sont amené·e·s à créer une oeuvre à partir d'éléments graphiques imaginés individuellement. Mélanges de couleurs, contrastes et éléments stimulés par des "accidents heureux" seront à découvrir.

Tout est typo, typo est à tout, par Stéréo Buro (FR) — Les participant·e·s ont été invité·e·s à réaliser une composition pour enchâsser leurs environnements, issue d'une génération



Photo Marc Damage

de lettrages à partir de l'observation d'éléments du quotidien, avant une mise en commun donnant naissance à un spécimen typographique-manifeste.

What are you running for? par Guillaume Roux (FR) — Cette restitution est l'occasion de venir jouer aux jeux vidéo créés par les participant·e·s. Sous la forme d'endless runners (des jeux aux buts très simples dans lesquels le joueur doit courir indéfiniment en évitant différents obstacles afin d'aller le plus loin possible), il s'agira de la traduction mécanique et graphique de leurs objectifs et obstacles rencontrés en tant que jeunes graphistes.

Restitution des Projets artistiques globalisés 2022 - 2023

Petit théâtre graphique, par Clémence Passot (FR) — Ateliers autour de la création d'affiches théâtrales, menés avec une classe de 3e du collège Louise Michel de Chaumont, les classes de CM1 et CM2 de l'école primaire Jean Macé de Chaumont et les CM1-CM2 de l'école primaire de Bricon.

Montrer le jeu, par Vincent Mathy (B) — Ateliers autour du jeu, menés avec les classes de 1re et Terminale de BAC pro TMA du lycée Charles de Gaulle de Chaumont, les classes de CE1-CE2-CM1 et CM2 de l'école primaire de Viéville et les CP-CE1 et CE2 de l'école primaire de Prez-sous-Lafauche.



Plaine. France, Lagon revue (coll. « Lagon revue »), 2022. Ouvrage collectif. Equipe éditoriale : Alexis Beauclair, Séverine Bascouert, Jean-Philippe Bretin et Sammy Stein. Design graphique : Jean-Philippe Bretin.

Prix unique du livre 2023

Jury — Coline Sunier & Charles Mazé, Temple Magazine et Quintal Editions

La seconde édition du Prix unique du livre sera présentée lors de la Biennale internationale de design graphique 2023. La monstration aura lieu du 22 mai au 24 octobre 2023 dans les espaces du Signe, à Chaumont. Le Prix unique du livre repose sur la sélection de 20 ouvrages parmi les plus singuliers et remarquables. Edités ces trois dernières années et sélectionnés sans concertation, l'évènement met en lumière des ouvrages français au moyen d'un jury spécialisé dans le monde de l'édition. Cette année, le Signe a invité Coline Sunier & Charles Ma6é, Quintal Editions et Temple Magazine à réaliser la sélection 2023. C'est dans la continuité de son soutien et de son accompagnement de la création éditoriale que le Signe a imaginé ce Prix. Organisé en tant que première édition dans le cadre de la Biennale internationale de design graphique 2024, la création du Prix

unique du livre se faisait également l'écho d'une célébration, celle des 40ans de la loi Lang, à vocation de traiter la diffusion et l'économie de la filière, tout en marquant l'absence de plus d'une décennie du Concours des plus beaux livres français. Forte de cette première édition, la sélection 2024 a notamment fait l'objet d'une itinérance d'ampleur internationale. Valorisée dans un premier temps dans le cadre du Best Book Design from all over the World 2022 organisé par Stiftungbuchkunst, le Prix a perpétué son rayonnement dans des salons du livre, de Frankfort à Leipzig, du Japon à la Corée du Sud en passant par l'Islande et la Lituanie. Trois des ouvrages de la sélection 2024, lauréats du concours organisé par Stiftungbuchkunst, furent également présentés au Weltformat Graphie Design Festival 2022 à Lucerne. La sélection 2024 du Prix unique du livre a également fait l'objet d'une exposition au sein du Japanese Printing Museum de Tokyo, du 40 décembre 2022 au 09 avril 2023.



Activités et événements



Cérémonie de remise des prix

La cérémonie de remise de prix qui a lieu le samedi 27 mai à 16h est l'occasion pour les designers graphiques de reconnaître les meilleures créations de leurs pairs à travers l'attribution de plusieurs prix.

Le Concours international d'affiches de Chaumont permet de distinguer trois prix :

Le Grand Prix récompense l'affiche, ou la série, dont les qualités plastiques, formelles, expérimentales, informatives, rédactionnelles, sensibles ont été saluées par le jury pour sa contribution au design graphique. Il est doté de 3000 €

Le Prix Espoir met en lumière une affiche ou série d'un jeune auteur (moins de 36 ans) dont la réalisation a été saluée d'exemplaire dans le cadre de la commande. Il est doté de 1500 €

Le Prix du public permet à toutes et tous de voter en ligne pour une affiche singulière de la sélection internationale. Il est doté de 1000 €.

Le Concours étudiant, quant à lui, décerne un prix à trois collectifs lauréats qui recevront chacun une dotation de 500 euros.

Les prix partenaires : 1 prix décerné par la SAIF et 2 prix par l'Académie des Beaux-Arts

Date : samedi 27 mai à 16h

Lieu : Cinéma À L'Affiche



Fête Maison

Kermesse graphique
Conception : studio Papier Machine

Pour fêter la Biennale en famille, l'association Papier Machine a concocté un programme gourmand d'ateliers pour toutes et pour tous.

En plein air, les ateliers sont libres d'accès tout l'après midi le samedi et le dimanche du week-end festif. Fête Maison invite quatre studios, autour d'une recherche alliant plasticité et design culinaire. Bye Bye Peanuts, CUISTAX, Hopla Studio et Tigre Atelier proposent aux petits et aux grands quatre recettes graphiques à mijoter en famille ou entre amis.

Date : samedi 27 et dimanche 28 mai après-midi

Lieu : square Philippe Lebon



Salon C.H.A.P.E.L.L.E. Chaumont, 2019.

Photo Ville de Chaumont

C.H.A.P.E.L.L.E Salon de l'édition graphique

Le Salon de l'édition graphique revient à Chaumont. Panorama vivant de l'édition alternative autour du design graphique et de l'illustration, le Salon expose et fait découvrir à tous des trésors très peu connus de la culture graphique actuelle, en présentant des objets singuliers et rares.

Direction artistique : Association Chaumont Design Graphique, Yassine de Vos.

En présence de : Éditions B-42, Bicep, Éditions 205, Fotokino, Lagon, L'Articho, Matière, Tombolo Presses, Ventoline / Félicité Landrison, Zeug, Foot books (Norvège), Tsar Books (Suisse), Super-Structure (Belgique), Knust Press (Pays-Bas)....

Date : samedi 27 - dimanche 28 mai de 10 - 24h

Lieu : La Chapelle des Jésuites

Brunch avec l'association Chaumont Design Graphique

Le brunch dominical est un rendez-vous traditionnel du festival, fait de retrouvailles gourmandes autour de débats, en compagnie de l'association Chaumont Design Graphique et leurs invité•e•s.

Date : Dimanche 28 mai à 12h

Lieu : Cours 2 du collège Camille Saint-Saëns



Conférences

Warriors Studio (UK)

Conférence organisée à l'occasion du workshop créé et mené par Warriors Studio autour du design d'affiches et d'affiches animées.

Date : Mardi 23 mai — 18h

Lieu : Le Nouveau Relax, studio

Harmen Liemburg (NL)

Conférence organisée à l'occasion du workshop créé et mené par Harmen Liemburg autour de l'impression en sérigraphie.

Date : Mardi 23 mai — 19h

Lieu : Le Nouveau Relax, studio

Guillaume Roux

Conférence organisée à l'occasion du workshop créé et mené par Guillaume Roux autour du 3D game design.

Date : Mercredi 24 mai — 18h

Lieu : Le Nouveau Relax, studio

Stéréo Buro

Conférence organisée à l'occasion du workshop créé et mené par Stéréo Buro autour de la typographie.

Date : Mercredi 24 mai — 19h

Lieu : Le Nouveau Relax, studio

Cuistax

Conférence organisée dans le cadre du PRÉAC 2023.

Date : Vendredi 26 mai — 14h30 - 16h30

Lieu : Atelier Canopé

Jean-Michel Gériidan

Mot d'ouverture

Date : Vendredi 26 mai — 18h

Lieu : Cinéma À l’Affiche, grande salle

Parade, Vanina Pinter

En présence d'intervenantes, cette table ronde permettra d'échanger dans le prolongement de l'exposition *Parade*.

Date : Vendredi 26 mai — 18h20 - 20h

Lieu : Cinéma À l’Affiche, grande salle

Alex Jordan

Graphiste, plasticien, photographe et enseignant allemand, Alex Jordan est membre de l'Alliance graphique internationale depuis 1989. Il était également membre de la direction artistique du festival de Chaumont entre 2000 et 2009.

Date : Samedi 27 mai — 10h - 11h

Lieu : Cinéma à l’Affiche, grande salle

Eric Schrijver, SAIF (Droit d'auteurs)

Pour la sortie de *Copiez ce livre* (éd. Commissaires Anonymes) Eric Schrijver partagera sa vision militante du droit d'auteur, avec Guillaume Lanneau, président de la SAIF.

Date : Samedi 27 mai — 11h - 12h

Lieu : Cinéma à l’Affiche, grande salle

INTL (UK)

Le festival INTL réunit depuis 2014 les graphistes du monde entier à Glasgow en Écosse. Cette conférence expose les particularités de l'histoire singulière du festival, mené par Warriors Studio.

Date : Samedi 27 mai — 14h - 14h45

Lieu : Cinéma À l’Affiche, grande salle

Prix Unique du Livre

Présentation de la sélection 2023 du Prix Unique du Livre, par Jean-Michel Gériidan.

Date : Samedi 27 mai — 14h45 - 15h15

Lieu : Cinéma À l’Affiche, grande salle

Action Painting, par Maria Calzolari

Performance, dans le cadre du Concours étudiant 2023

Date : Dimanche 28 mai — 10h30 - 11h

Lieu : TiszaTextil

Minorités et militantismes dans les milieux de la création, par le Collectif LaClaque

Table ronde, dans le cadre du Concours étudiant 2023

Date : Dimanche 28 mai — 11h - 13h

Lieu : TiszaTextil



Le Signe



Vue du Signe, centre national du graphisme, Marc Damage, 2021

Le Signe, Centre National du Graphisme Chaumont

Le Signe, Centre d'art contemporain d'intérêt national, inauguré en 2016, se positionne comme une plateforme de dialogue entre le champ artistique du graphisme et les publics.

Son programme d'expositions, d'ateliers, de formations et de résidences, participe à la reconnaissance, au développement et au rayonnement du design graphique en France et dans le monde.

Centre d'art dédié au design graphique dans un écrin architectural d'exception, le Signe est le fruit d'une initiative unique en France portée par la Ville de Chaumont, la Région Grand Est et le ministère de la Culture, constitués en groupement d'intérêt public.

Chaumont, forte d'une collection remarquable d'affiches anciennes léguée en 1906, s'est imposée comme un haut lieu du design graphique depuis la création en 1990 d'un festival et d'un concours international qui a permis la constitution d'une collection d'affiches contemporaines.

Ce rendez-vous incontournable réunit tous les artistes et designers graphiques à travers le monde depuis plus de 30 ans maintenant.

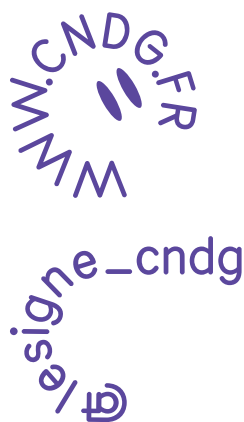
4^e Biennale internationale de Design graphique de Chaumont 2023



Centre National
du Graphisme

1 Place
Émile
Goguenheim
52000
Chaumont
France

contact@cndg.fr
03 25 35
79 01



Venir à Chaumont par la route

En venant de Nancy :
A31 puis prendre la sortie 8
vers Chaumont/Bourbonne-les-Bains/Nogent...

En venant de Metz :
A31 puis prendre la sortie 8
vers Chaumont/Bourbonne-les-Bains/Nogent...

En venant de Paris :
A5 puis prendre la sortie 24
vers Chaumont/Arc-en-Barrois/Semoutiers

En venant de Lyon :
A6, continuer sur l'A31 puis prendre
la sortie 24 vers Saint-Dizier/Chaumont/Châteauvillain

Venir à Chaumont par le train

TER Paris-Chaumont :
2h15 mn environ - trajet direct

TER Lyon-Chaumont :
3h50 mn - 1 correspondance

TER Nancy-Chaumont :
2h10mn environ - 1 correspondance

TER Metz-Chaumont :
3h environ - 1 correspondance

Accès libre
et gratuit

aux expositions,
au café et à l'espace
de coworking
(wifi gratuit)

Ouvert du mercredi
au dimanche de 14h à 18h
7j/7 sur réservation :
resa@cndg.fr

Contact Presse :

Anna Ceravolo

aceravolo@communicart.fr

+ 33 (0) 7 81 31 83 10

